

Andreï Kozovoï, *Brejnev. L'antihéros*

Paris, Perrin, 2021, 400 p.

Sophie Momzikoff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/1169>
ISSN : 1954-3670

Éditeur

Centre d'histoire de Sciences Po

Référence électronique

Sophie Momzikoff, « Andreï Kozovoï, *Brejnev. L'antihéros* », *Histoire Politique* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 24 septembre 2021, consulté le 21 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/1169>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2021.

Histoire Politique

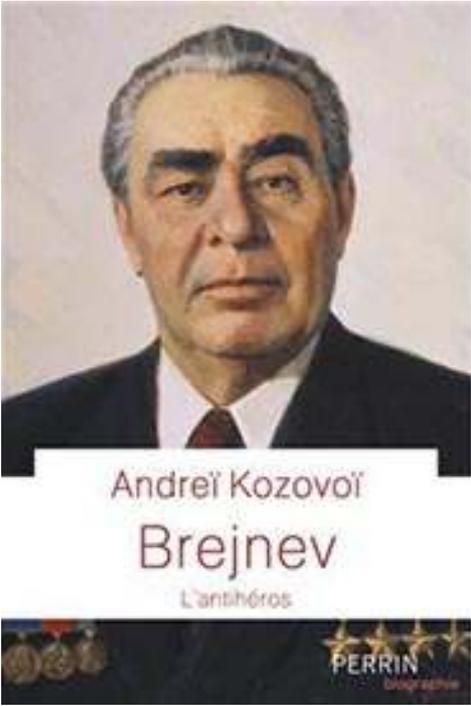
Andreï Kozovoï, *Brejnev. L'antihéros*

Paris, Perrin, 2021, 400 p.

Sophie Momzikoff

RÉFÉRENCE

Andreï Kozovoï, *Brejnev. L'antihéros*, Paris, Perrin, 2021, 400 p.

- 1 L'historien Andreï Kozovoï, maître de conférences en langue et littérature russes à l'Université de Lille, a choisi de consacrer une biographie à une figure selon lui mal-aimée et caricaturée (p. 16-17). En effet, l'objet de son étude, Léonid Brejnev, est souvent perçu comme étant « l'incarnation de la médiocrité ». Mais l'homme, né en 1906 dans l'actuelle *oblast'* (région) de Dnipropetrovsk (Ukraine) au sein d'un milieu ouvrier, a pourtant su gravir les échelons du Parti pour se propulser jusqu'à son sommet. Pur produit de la méritocratie soviétique et du stalinisme, il doit aussi sa promotion à Nikita Khrouchtchev, Premier secrétaire du Parti communiste d'Union soviétique (PCUS) de 1953 à 1964, dont il fut le protégé, avant de s'éloigner de lui et de le trahir. Aujourd'hui peu admiré, Léonid Brejnev est malgré tout parvenu à demeurer dix-huit années à la tête du PCUS. Au cours de son mandat (1964-1982) marqué par un net retour de la censure et par une forme de stagnation politique caractérisée par l'immobilisme des cadres du Parti, les Soviétiques ont toutefois vu leurs conditions de vie s'améliorer, de même que leur rapport au monde s'apaiser jusqu'à la fin des années 1970, avec l'ère de la Détente.
- 
- 2 L'ouvrage d'Andreï Kozovoï ne se veut néanmoins pas un simple récit des années Brejnev mais plutôt un essai, dont le but est de percer le « mystère de la longévité de Brejnev » (p. 17-18) au pouvoir. Ainsi, la principale thèse de l'ouvrage est la suivante : Brejnev serait parvenu à demeurer au sommet grâce à sa capacité à faire office d'« antihéros ». D'après l'historien, l'antihéros se définirait par son aptitude à changer de visage et à s'adapter avec brio à différentes situations, à l'image du caméléon. Pour Andreï Kozovoï, Brejnev fut donc tantôt « faux idiot » (p. 23-148), « dictateur aimable », (p. 151-272), et enfin, « héros ridicule » (p. 275-407).
 - 3 Au fil des pages, l'auteur dessine le portrait d'un homme complexe, sympathique mais fuyant, charmeur mais cynique. Né au sein de l'intelligentsia ouvrière ayant connu une forme de promotion sociale à la fin de l'ancien régime, Léonid Brejnev et sa famille souffrent d'une guerre civile meurtrière, dont l'actuelle Ukraine est l'un des épicentres. En raison de son *pedigree* ouvrier, le jeune Brejnev fait partie des promus du régime : diplômé d'un institut technique (*tekhnikum*), il devient membre du PCUS dans les années 1930. L'auteur décrit son ascension durant la Grande guerre patriotique (1941-1945) et la tragédie personnelle de celui qui aurait rêvé d'être un héros militaire, mais qui ne doit ses galons (de major-général) qu'à son parcours de commissaire politique. On le suit au fil de son ascension comme client d'un Khrouchtchev versatile qui se détourne de lui. C'est effectivement de Brejnev dont le dirigeant soviétique dit alors, à qui lui demande si ce dernier lui succèdera : « n'importe qui sauf cet imbécile ! »

(p. 101). Enfin, Andreï Kozovoï dépeint la grandeur et le crépuscule d'un homme malade, à la tête d'un système de plus en plus corrompu (p. 391).

- 4 On suit ainsi, grâce à la plume alerte de l'historien, le destin hors norme de celui qu'il a donc choisi d'appeler « antihéros ». Andreï Kozovoï s'appuie sur une bibliographie solide et actualisée, intégrant tout un pan de l'historiographie récente qui entend, depuis une vingtaine d'années déjà, reconsidérer la figure de Léonid Brejnev¹. Citons à cet égard la récente et complète biographie de l'historienne allemande Susanne Schattenberg, sur laquelle l'auteur s'est appuyé². Sur le plan des archives, le corpus consulté est un peu moins fourni. Le journal – publié – de Brejnev n'est en réalité, comme Andreï Kozovoï le souligne lui-même par ailleurs, qu'un document de travail dans lequel le dirigeant consignait ses rendez-vous et ses rencontres. Cette source permet surtout de reconstituer les réseaux de pouvoir au sein de l'appareil. Malgré les restrictions des archives russes évoquées par l'historien, le journal est en partie disponible, dans sa forme originale, dans les fonds de la *Library of Congress* de Washington.
- 5 Quant à la forme, Andreï Kozovoï a choisi celle de l'essai. Ainsi, si aucune note de bas de page ne ponctue le texte, une bibliographie très complète est donnée en annexe. Toutefois, l'ouvrage aurait sans doute gagné en précision pour le lecteur spécialiste, si l'appareil critique avait été présent au fil des pages. Andreï Kozovoï choisit un procédé original de mise en récit : celui de peindre une série de « tableaux », soit des épisodes clés de la carrière de Brejnev (les relations avec la France « La France au cœur », p. 140-148, les rivalités au sommet : « le concurrent de Kossyguine », p. 177-186). Si l'avantage de ce procédé, de même que le goût de l'auteur pour l'anecdote (chaque chapitre est ouvert par une très amusante histoire drôle de l'époque, les fameuses *anekdoty* soviétiques), est de rendre l'ouvrage très vivant, agréable à la lecture, l'inconvénient en est le manque de fluidité et la perte du fil démonstratif.
- 6 On déplorera certaines familiarités dans la forme (p. 19, « un type pas très sérieux »), des parallèles avec l'actualité (une évocation de Donald Trump à la page 363, lorsqu'il est question des maladresses de langage de Léonid Brejnev), ainsi que des interprétations et des conclusions parfois trop hâtives de la part de l'historien. Ainsi, le simple examen du journal de Brejnev lui permet d'affirmer que celui-ci aurait choisi Gorbatchev comme successeur (son nom est fréquemment évoqué par le Secrétaire général, et ce dernier lui souhaite son anniversaire, preuve qu'il aurait rejoint le cercle de ses intimes), après celui qui était son « chien fidèle » (p. 337), Konstantin Tchernenko. Rappelons par ailleurs que c'est Youri Andropov qui succède à Brejnev en 1982, et non Tchernenko (1984-1985), auquel Gorbatchev succèdera en 1985.
- 7 En outre, un autre épisode, narré avec force de détails, souffre de faiblesse dans l'analyse de fond. L'explication de l'intervention soviétique en Afghanistan de décembre 1979 par le seul désir de Brejnev d'endosser les habits du héros, afin de renverser le sanglant dirigeant Hafizullah Amine qui « fusillait beaucoup de cadres » (p. 361), est un peu légère. Ce raccourci ne tient pas compte des apports de certains travaux³ : l'intervention soviétique en Afghanistan s'expliquerait par la méfiance que suscitait Hafizullah Amine, principalement au sein du KGB (renseignement intérieur et extérieur) et du GRU (renseignement militaire). C'est bel et bien la crainte d'un retournement du régime afghan dans le camp opposé, à la manière de celui opéré par Nasser en Égypte bien des années plus tôt, qui aurait motivé une intervention destinée

à mettre Babrak Karmal, alors en exil en Tchécoslovaquie et rapatrié à Moscou à la fin de l'année 1979, à la place d'Amine, et de conforter ainsi son pouvoir.

- 8 Enfin, l'une des thèses de l'auteur, défendant que Brejnev aurait, d'une certaine manière, pavé la route de Vladimir Poutine et que son « règne » serait un miroir passé du « règne » actuel du président Poutine (p. 414, l'auteur mentionne un « parallèle troublant », p. 416, une « brejnévisation » du régime russe actuel, dont le héros principal, contrairement à Brejnev, ne ferait « rire personne »...). Ces récurrences seraient finalement révélatrices des structures profondes du « pouvoir russe ». Malgré le caractère très stimulant de ces liens avec l'actualité et de l'accent mis sur les continuités, cette approche ne rend pas nécessairement compte des caractéristiques tout à fait singulières du pouvoir soviétique.
- 9 En dépit de ces limites, cet ouvrage à l'écriture alerte et très facile d'accès, s'inscrivant dans une démarche de vulgarisation et mettant plus de lumière sur une période et un personnage méconnu en France, suscitera sans conteste l'intérêt du grand public.

NOTES

1. Edwin Bacon, Mark Sandle (eds.), *Brezhnev Reconsidered*, New York, Palgrave, Mac Millan, 2002.
2. Susanne Schattenberg, *Leonid Breschnev, Staatsmann und Schauspieler im Schatten Stalins. Eine Biographie*, Köln, Böhlau 2017.
3. Vladimir Snegirev, Valery Samunin, *The Dead End, The Road to Afghanistan*, <http://www2.gwu.edu/~nsarchiv/NSAEBB/NSAEBB396/> (lien consulté le 20/07/2021).